

Antenna Technologies

La science au service des plus pauvres

La fondation Antenna Technologies s'engage dans la recherche et le transfert de technologies avec un objectif : répondre aux besoins essentiels des populations démunies. Entretien avec Denis von der Weid, fondateur et directeur de la Fondation.

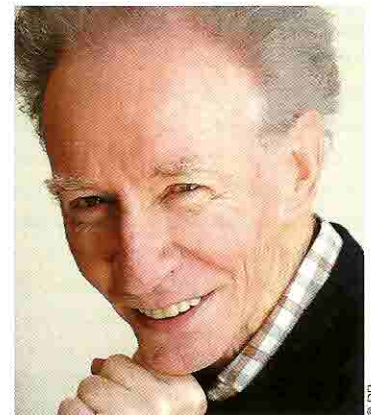
PROPOS RECUEILLIS PAR CLÉMENT AIRAULT

L'Essentiel des relations internationales : Monsieur von der Weid, pouvez-vous nous dire quel est votre parcours ?

Denis von der Weid : Ma carrière fut principalement universitaire. J'ai été professeur d'économie en Colombie, en Suisse, puis à l'Institut européen d'administration des affaires (Insead) de Fontainebleau. Mon domaine de prédilection a toujours été l'économie du développement. J'ai passé beaucoup de temps sur le terrain, notamment en Inde dans les bidonvilles de Bombay, où je travaillais aux côtés d'ONG. C'est à ce moment que j'ai compris quels étaient les besoins fondamentaux de l'humanité.

Et quels sont-ils ?

Les besoins fondamentaux sont simples. Ils concernent la nutrition et la petite agriculture, l'accès à l'eau ou à l'électricité. Cela regroupe les éléments indispensables à la vie quotidienne mais auxquels n'ont pas accès trois milliards de personnes dans le monde, vivant avec 1 à 2 dollars par jour.



En quoi consiste le travail d'Antenna ?

Lorsque j'ai créé Antenna en 1984, l'association regroupait un réseau d'avocats défendant les droits de l'homme un peu partout dans le monde. Nous réfléchissions aussi aux problèmes d'éducation. C'est en 1989 que l'association a pris un virage vers la recherche scientifique, d'abord avec de petits projets. Nous avons notamment travaillé à l'autoconstruction d'une maison en briques à 200 dollars. Puis est arrivé notre grand projet : celui de la culture de spiruline. Antenna a contribué à donner les preuves scientifiques de l'intérêt de cette algue, tant sur la santé que sur le système de production local.

Pourquoi est-il important de produire localement ?

J'insiste beaucoup sur ce fait. Il n'existe pas d'économie de développement si les solutions ne sont pas locales. La spiruline, au même titre que le jardin potager, est intéressante en ce sens qu'elle peut être développée localement. Avec un bon enseignant, une femme illettrée peut cultiver seule de la spiruline en trois à quatre semaines.

LA SPIRULINE : UNE ARME CONTRE LA MALNUTRITION



Cette cyanobactérie vieille de trois milliards d'années, organisme à mi-chemin entre l'animal et le végétal, possède des qualités nutritionnelles incomparables. Elle regorge de protéines, de vitamines en tout genre, de fer, et d'acides aminés essentiels.

La spiruline est conseillée pour les femmes enceintes, et un à trois grammes en complément de l'alimentation, chaque jour pendant quatre à six semaines, suffisent à rétablir un enfant dénutri. Les bienfaits de la microalgue n'étant plus à prouver, il pouvait être intéressant d'envisager sa consommation dans le cadre de la lutte contre la malnutrition. Restait à mettre en place sa production.

Il aura fallu dix ans de recherches aux scientifiques de la fondation Antenna Technologies pour créer un modèle de bassin efficace, optimiser la productivité et la croissance de l'algue, et développer ainsi une méthode de production directement applicable dans les pays touchés par la famine. Les premiers

bassins de production furent installés en Afrique de l'Ouest et Afrique centrale, puis développés à Madagascar, au Laos et au Cambodge. L'intérêt de la spiruline ne se limite pas à ses qualités nutritionnelles ; sa culture est un véritable outil de développement et d'autonomie. Les fermes de spiruline sont gérées localement. Elles forment et emploient les populations vivant à proximité. En 2010, les fermes créées par Antenna ont produit plus de cinq tonnes de spiruline, permettant à plus de 80 000 enfants de bénéficier des vertus de la fameuse « algue bleue ».

Les efforts de la Fondation en faveur du développement ont été récompensés du Trophée de l'innovation (catégorie Agriculture et Alimentation) lors du Salon des Solidarités 2012 à Paris.

Antenna n'a donc pas vocation à s'implanter sur place ?

Nous cherchons à rendre les populations autonomes. Aucun des membres d'Antenna n'est expatrié, et nous ne le souhaitons pas. Nous aidons, bien sûr. Toutes les semaines nous recevons des lettres de personnes désireuses de se former à la production de spiruline, et nous les redirigeons vers la ferme la plus proche. Maintenant, des sites s'autodéveloppent. Le Sud de l'Inde compte à lui seul une cinquantaine de fermes de production de spiruline.

La production de spiruline n'est pas le seul centre d'intérêt de la Fondation : quels sont vos autres projets ?

Antenna est aujourd'hui présente dans une trentaine de pays. Nos actions se concentrent sur la nutrition et cinq autres grands domaines de recherche que sont l'agriculture, l'énergie, les médicaments, le microcrédit et l'accès à l'eau potable. Sur ce dernier point, nous avons créé le Wata, un petit appareil qui permet de fabriquer du chlore par électrolyse, et de purifier l'eau localement. Et puis nous travaillons sur de nombreuses autres idées. Les projets ne manquent pas, et celui qui progresse le plus rapidement se situe au Maroc, à Rabat et Meknès, et concerne les biofertilisants et les biopesticides.

Quelle est l'importance de la protection de l'environnement dans votre démarche ?

Pour moi, préserver l'environnement va de soi. Cela revient à se poser la question de savoir si l'humain doit avoir deux pieds et deux jambes ! Bien entendu, l'aspect environnemental est essentiel, mais ce que nous faisons est surtout indispensable aux plus démunis.

Considérez-vous la diffusion des savoirs des pays riches vers les pays pauvres comme insuffisante ?

Le problème est que la recherche est faite pour les milliards d'individus qui ont de quoi payer, au travers des multinationales qui possèdent les brevets. Je trouve inacceptable que la plupart des centres de recherche, des universités ou des écoles n'aient pas de budget pour la recherche des besoins fondamentaux. Aujourd'hui, toute la jeunesse s'intéresse au développement... pas les professeurs.

En quel sens la technologie est-elle utile à l'homme ?

Je suis en faveur du *downgrading* (*déclassement*, *NDLR*). Généralement, l'ajout n'apporte rien, et l'élément clé, celui qui est essentiel, est souvent bon marché.

Prenons l'exemple d'un vélo. Aujourd'hui, vous possédez un vélo à 20 vitesses que vous ne savez pas utiliser et qui coûte 2 000 euros, alors qu'un vélo sans vitesse convient parfaitement à ceux qui n'ont pas d'argent. Il y a des millions d'acheteurs potentiels de vélos à 80 euros dans le monde.

Vous qualifieriez-vous d'humaniste ?

Nous sommes tous humanistes. Il suffit de dépasser le strict noyau familial. Vous pouvez vous intéresser à ce qui se passe dans le quartier ou dans le village, et si vous regardez encore un peu plus loin, vous verrez très vite que nombre de besoins fondamentaux ne sont pas couverts. Ce n'est pas parce que l'on a été professeur d'université ou directeur d'entreprise que l'on ne peut pas être militant. En ce qui me concerne, je suis un militant et heureux de l'être. ■

Fondation Antenna Technologies

22, avenue de la Grenade - CH 1207 - GENÈVE - SUISSE - Tél. + 41 22 731 10 34

www.antenna.ch

La Maison des associations du 11^e - 8, rue du Général-Renault - 75011 PARIS - FRANCE